

—Non, non, c'est faux, s'écria la malheureuse mère en frappant sa tête blanche déjà, c'est infâme, ils étaient tous ici, il y a huit jours. Charles était assis là, et mes deux petits jumeaux à côté de lui, c'est infâme, impossible, impossible, impossible !... mes petits enfants !

“ Je n'essayai pas de la consoler, elle avait le délire, elle essayait de se frapper le front contre les murs ; nous la sauvâmes à grand peine de la première crise de douleur. Elle fut prise d'un spasme effrayant, il fallut passer la nuit près d'elle : quelle nuit, mon Dieu !

“ Quelques semaines plus tard, Paris était investi. Nous nous réfugiâmes à Auteuil, dans une maison dont les maîtres avaient fui l'approche de l'ennemi ; Catherine vint avec nous.

“ L'amour des jeunes gens avait grandi dans le chagrin. Pierre aimait sa Catherine corps et âme, il était le fanatique de cette jolie petite divinité de dix sept ans. L'affection de Catherine était plus raisonnée, plus calme aussi, car l'estime dominait dans son amour.

“ Tous deux s'entendaient merveilleusement à consoler leur mère. Je dis leur mère, quoiqu'ils ne fussent pas encore mariés alors ; nous n'étions pas, hélas ! à la fin du siècle, ni du deuil !

“ Pierre s'engagea dans les compagnies de marche de la garde nationale, nous étions ensemble à Montretout, et si Paris ne fut pas débloqué ce jour là, ce ne fut pas notre faute, notre bataillon resta jusqu'au soir sur les positions de l'ennemi.

“ Durant la nuit, le bombardement étendit l'aile sur Paris ; on entendait le souffle des obus dans l'air, les éclats lointains de la fusillade dans les tranchées, la réponse déespérée des forts et des bastions, la grande ville à demi éteinte luttait dans la nuit...

“ Mais pourquoi redire ce qui a été tant de fois raconté à leurs frères plus jeunes, l'histoire de Paris livré !

III.

“ Après la capitulation, nous revînâmes ici, la guerre n'avait pas respecté cette maison, le toit était défoncé en plusieurs endroits, les murs aussi, mais la guerre civile n'avait pas encore passé sur ce pauvre seuil déserté.

“ Au bout du second siège, Pierre rendit son fusil à la mairie. Cette lutte sacrilège des Français entre eux sous le rire de l'ennemi lui faisait horreur, il se consacra tout entier à sa vieille mère en deuil et à sa chère Catherine.

“ Le mariage fut fixé au samedi d'après Pâques. La veille au soir, nous étions réunis dans la chambre de la veuve Martial. Les jeunes gens causaient entre eux, comme vous devez le penser, assis l'un en face de l'autre, les genoux demi-croisés, les doigts enlacés, les regards unis et quelquefois levés, chastes et purs quoique pleins de fièvres et d'attente, heureux du lendemain, quoique tristes de la tristesse immense du pays, la joie au front, le deuil au cœur.

“ Pour eux, ils ne craignaient rien, quoique le décret du gouvernement insurrectionnel qui enrôlait tous les hommes jusqu'à quarante ans fût déjà sorti. Ils ne croyaient pas possible la durée de ce fratricide en masse, ils avaient espoir dans le bon sens public.

“ Cependant la canonnade avait repris ce soir-là comme au temps du premier siège. Le fort d'Issy faisait rage. Au loin Châtillon grondait et aussi la citadelle du Mont-Valérien, qui était aux mains de l'armée versaillaise.

“ Du côté des Tuileries éclata un incendie : des torrents de fumée rouge se répandirent par le ciel, et sur la lucarne large de l'embrasement se profila sévèrement la longue ligne sombre des remparts. A une portée de fusil de l'endroit où nous sommes, la fusillade éclata, vive, fébrile, effrayante ; nous nous mîmes tous à cette fenêtre que vous voyez, où pend encore, accroché, une persienne.

“ Une troupe de fédérés passa à ce moment dans le chemin ; j'en vis plusieurs qui nous montraient au doigt, puis un mouvement se produisit dans le détachement ; quelques hommes pénétrèrent dans le jardin, l'un d'entre eux cria au fined de Catherine :

—Dis-donc, l'ami, voilà le moment de se bûcher, allons ; prends ton fusil et arrive.

—Je n'en ai plus, dit Pierre.

—On va t'en fournir ; allons, viens vite, il ne s'agit pas de faire le bourgeois maintenant, il faut que tout le monde marche.

“ Je pris le jeune homme par le bas et l'arrachai à la fenêtre, en disant à ces hommes :

—C'est bon, citoyens, on y va.

“ Il n'y avait pas de temps à perdre, Pierre se glissa dans une sorte de soupente sans bien dissimulée dans l'épaisseur du mur. L'escalier retentissait sous les pas d'une troupe d'hommes, on les entendit frapper le mur de leurs crosses lourdes ; plusieurs étaient ivres.

Ils entrèrent violemment dans la chambre où étaient les deux femmes.

—Que voulez vous ? leur dit la mère.

—Vous avez ici un jeune homme en âge de porter les armes, il faut qu'il nous suive, dit le lieutenant qui commandait cette troupe de forceés. Il me semble encore le voir. C'était un colosse à face rouge et lippue, à larges pieds trop ouverts, à grossières mains velues et ornées de bagues.

—Je suis veuve, reprit la vieille dame, mon fils Pierre est l'aîné de quatre fils. Les autres sont avec Dieu. Personne au monde n'a le droit de me prendre mon dernier enfant. Demain il se marie avec cette jeune fille, elle n'a que lui pour appui. Vous voyez bien, monsieur, qu'il ne peut pas se battre.

—Il s'est pourtant battu pendant le siège, reprit l'énorme lieutenant. Je sais cela, moi qui vous parle, car vous étiez à Paris dans ma maison, je suis le propriétaire Logenire.

—Il n'y a plus de propriétaires, grommela l'un des fédérés.

—Ça, c'est juste, dirent les autres.

—Allez, amenez nous le jeune ou nous emmenons ceux-ci, reprit l'officier en me saisissant au collet, sans doute pour affirmer son zèle à la cause de la Commune.

—Inutile de mettre la main sur moi, lui dis-je, vous n'êtes pas un sergent de ville et je ne suis pas un malfaiteur ; du reste je vous suis.

—Trêve de discours, l'ami, reprit-il en dirigeant vers moi le canon de son revolver, allons, en avant, marche !

“ Ils allaient m'emmener je ne sais où, malgré les protestations des deux femmes, lorsque tout à coup la porte de la soupente s'ouvrit et Pierre bondit au milieu des fédérés.

—Me voici, dit le généreux enfant ; respectez ce vieillard et surtout pas de scène de violence devant ces femmes, en deuil. Allez, adieu, mère, adieu, Catherine.

Il se jeta dans leurs bras et tous trois demeurèrent embrassés dans les sanglots. Puis, s'arrachant à l'étreinte anxieuse, il se tourna vers les gardes nationaux.